

eh bien, J... F..., dira-tu encore vive la Nobleſſe?

ACTE
DE CONTRITION

DE MESSIEURS

LES GARDES-DU-CORPS

DE SA MAJESTÉ LOUIS XVI,

OU

LES CARTES REBATTUES.

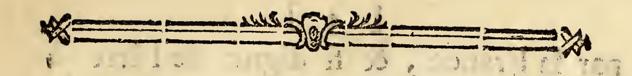
Orné d'une gravure en taille douce.

Celui qui met un frein à la fureur des flots,
Saura bien des Méchans arrêter les complots.

RACINE, *Athalie.*

A LONDRES.

1789.



ACTE DE CONTRITION

De MM. les GARDES-DU-CORPS *de* SA MAJESTÉ LOUIS XVI,

OU

LES CARTES REBATTUES.

NOUS venons donc enfin de courber sous le joug de nos superbes vainqueurs; & des femmes & une Milice assemblée à la hâte, conduite, à la vérité, par de braves Guerriers & un Chef expérimenté, viennent de nous accorder un pardon généreux, que nous étions bien loin de mériter, à la sollicitation d'un Monarque humain & bienfaisant, qui eût pu, sans injustice, nous abandonner à l'horreur d'un sort que nous avions cherché, & d'un Corps révéré

par la France, & ſi digne de l'être à tous égards.

O François! vaillans Pariſiens! qui, ſemblables aux anciens Romains, nous avez conduits en triomphe après une paix ſi honteuſe pour nous & honorable pour vous; dans cette ſoirée humiliante pour notre Corps, autrefois ſi diſtingué, vous avez vu le reſte d'un peuple qui n'avoit pu vous ſuivre au ſéjour des Rois, mais qui, par leurs vœux, ont, en votre abſence, partagé votre gloire; vieillards infirmes, femmes caduques, enfans à peine au ſortir du berceau, ſe porter ſur vos pas, lever en l'air leurs bras chancelans, bénir vos ſuccès, applaudir aux lauriers dont vous étiez couverts, & vous les avez entendus, ainſi que nous, faire retentir les airs du cri de *Vive la Nation! vive le Roi!*

Ah! qu'elle vive en effet cette Na-

tion dont nous nous ſommes ſi indignement déclarés les ennemis ! Qu'il vive auſſi ce Roi ſi bon, à qui nous avons tous obligation de l'air que nous reſpirons, & d'une vie dont l'infamie pourſuivra même juſqu'à la mémoire ; mais gardons-nous de nous en plaindre, de murmurer contre un ſort ſi juſte ; & que chacun de nous, au contraire, diſe en particulier *mea culpa*.

Inſenſés que nous ſommes ! c'eſt contre nos bienfaiteurs que nous avons tourné nos armes, &, à proprement parler, contre nous-mêmes. Comment avons-nous pu douter un ſeul inſtant de vos ſuccès ? Le Ciel & la Liberté combattoient pour vous. Nos yeux ſont éclairés ſur cet excès de démence ; & quand le Deſtin, quelquefois bizarre, nous auroit donné la victoire, ce n'eût été que forger pour nous-mêmes les fers

dont vous tentiez, avec tant de raiſon, de ſortir.

Tant que nous n'avons vu qu'un bataillon de femmes animées, nous avons levé nos têtes orgueilleuſes ; &, fiers de n'avoir que cette foible armée à réduire en pouſſiere, nous nous félicitions d'avoir reçu de nos Chefs l'ordre barbare de fuſiller, ſans pitié, ce foible eſcadron d'Amazones.

Dans cet inſtant fatal d'aveuglement, nous avons démenti les preuves de magnanimité que nous avions données précédemment aux braves Gardes Françoiſes, en intercédant pour eux le pardon de leur légitime déſertion ; ne trouvant point alors qu'ils fuſſent coupables d'abandonner les drapeaux du deſpotiſme & de la tyrannie, pour ſe ranger ſous ceux du patriotiſme : nous aurions ſuivi leur exemple, ſi l'attachement inviolable

que nous avons fait ſerment de conſerver pour la perſonne ſacrée de Sa Majeſté, ne nous eût retenus. Combien Louis eſt digne de l'hommage que vous lui avez préſenté, & dont nous avons été les témoins confus & humiliés ! Mais qu'il s'en faut que les perſonnes de ſa Cour lui reſſemblent ! Sans ceſſe auprès du Roi, où les obligations de notre état nous retiennent, nous l'avons vu, les larmes aux yeux, déplorer le malheur de ſes peuples, & en maudire les déteſtables auteurs, même ceux qui lui ſont proches, excepté ceux que la bonté de ſon cœur le rend bien éloigné de ſoupçonner.

Ce ſont pourtant ces ennemis ſecrets que ſa tendreſſe met à l'abri de ſon reſſentiment ; ces ennemis que vous connoiſſez ſi bien ; ces ennemis que vous avez enveloppés dans la proſcription que vous avez prononcée contre vos tyrans, qui ont changé les vertueuſes

difpofitions de notre cœur, en faifant couler dans notre fein, par mille promeffes avantageufes, l'infame poifon de l'Ariftocratie, & nous ont affociés aux bourreaux inhumains qui avoient formé l'exécrable projet de vous enfevelir fous les ruines de votre ville.

La plupart d'entre nous, venus de Provinces éloignées, naquirent au fein de l'infortune, & de *Gentillâtres* fiers & mal-aifés, labourant leur propre champ l'épée au côté; chofe commune dans ces contrés où la Nobleffe, l'*infupportable Nobleffe* & la mifere vont de pair.

Elevés dans cet hofpice fondé par Louis XV (1), & rapprochés du Monarque, en lui fervant de Gardes, à peine pouvons-nous fuffire à remplir le vide des inftans où l'oifiveté nous laiffe,

---

(1) L'Ecole Militaire.

même en allant, pendant le temps de notre semestre, partager les travaux rustiques de nos ancêtres, en guidant, par nos mains, le soc de la charrue; pour revenir plus *insolens* qu'à notre départ, à cause de quelques débris de fortune que nous avons amassés, insulter ce *Tiers* utile, auquel nous nous sommes assimilés en nous mêlant à leurs nobles travaux.

Dans une Cour où le jeu, les femmes, la débauche forment la loi dominante; où le vice est encensé par la multitude; où l'or est la seule vertu; comment pourrions-nous, *pauvres heres*, disputer, en quelque sorte, la prééminence? Une nuit, une seule nuit nous faisoit paroître à la Cour avec éclat, engloutissoit notre paye, l'année des revenus de nos peres, & nous réduisoit à la triste nécessité de nous reléguer au fond de nos casernes, pour y faire un lansquenet avec nos propres

Palefreniers, auxquels, & très-ſouvent, nous ne rougiſſions pas d'emprunter un petit écu pour brelander dans les miſérables tripots de Verſailles.

Dans ces momens de détreſſe qu'une conduite habituelle nous faiſoit ſupporter, l'intrigue devenoit notre ſeule reſſource. C'eſt dans nos villes de garniſon que nous ſavions la mettre en uſage; Amiens, Beauvais, Troies, & Châlons retentiſſent encore de nos ſottiſes; & ſi nous avons ceſſé d'en commettre, c'eſt que le Bourgeois, devenu moins confiant, plus éclairé ſur notre mauvaiſe foi, ne délioit plus les cordons de ſa bourſe en faveur de fripons diſtingués, dont l'uniforme lui en avoit impoſé, & contre leſquels, ſuivant le Code Militaire, favorable aux eſcrots, il ne pouvoit avoir aucun recours.

De là provint cette rage que nous conçûmes contre la Bourgeoiſie, & dont

nous avons donné des preuves qui nous déshonorent à jamais. On nous a vus, l'épée à la main, maſſacrer à Beauvais, en plein théâtre, d'honnêtes & tranquilles Citoyens qui prétendoient nous aſſervir à ne pas braver la décence.

La ville d'Amiens conſerve encore le ſouvenir de nos inſultes publiques. La fille modeſte fuyoit à notre approche; la mere eſſuyoit nos ſarcaſmes & nos mépriſables goguenarderies; & lorſque le pere de famille, outragé de nos indignes traitemens, oſoit s'en plaindre, nous le menacions tellement, qu'il trembloit pour ſa sûreté.

Des cas auſſi graves étoient traités par nos Chefs, auſſi frivoles que nous, & ſouvent compagnons de nos déſordres, comme des folies de jeuneſſe; sûrs de l'impunité, nous augmentâmes nos écarts au point de nous faire déteſter & chaſſer des maiſons où

on avoit eu l'indulgence & la foibleſſe de nous recevoir.

Heureuſement pour vous, braves Citoyens, ce temps n'eſt plus, où, dans Paris, après vous avoir outragés, battus aux ſpectacles, aux promenades, & traduits chez un Commiſſaire, nous le perſifflions avec hauteur & indécence. Le Magiſtrat ſubalterne trembloit à l'expoſé de nos titres, & vous receviez de lui pour toute conſolation : *Que voulez-vous que j'y faſſe ? Monſieur eſt Garde du Roi.*

Vos clameurs portées aux pieds du Trône ont commencé à faire réprimer notre audace ; & votre courage inconcevable, héroïque, vient de mettre un terme à notre indépendance & à notre inſigne arrogance.

Or pour déterminer la haîne que nous reſſentions contre vous, que nous

a-t-on offert ? Le rang, la faveur, & la fortune. Des offres aussi avantageuses flattoient trop notre ambition & notre intérêt, pour refuser d'y prêter l'oreille ; nous n'étions alors que d'inconséquens libertins, de révoltans débauchés ; nous fîmes un pas de plus, & nous devîmmes des monstres & des scélérats.

D'infames cohortes, commandées par deux Princes plus infames encore, *Lambesc* & *Broglie*, vinrent appuyer, sous un prétexte spécieux, présenté au Roi, des atrocités qu'une grande partie de la Cour méditoit contre vous, & alimenter les enragés desseins qu'on étoit bien résolu d'exécuter.

Les Gardes d'Artois, qu'un motif de jalousie avoit toujours éloigné de nous, s'en rapprocherent, & les Grands, les Ministres, les Chefs, les Soldats reposerent tous sur la même base, le regne du despotime ou la destruction.

Nous regardions ce monſtrueux aſſemblage comme un roc contre lequel des vagues impuiſſantes viendroient inutilement ſe briſer. A Paris, vous mettiez vos malheurs en complaintes; à la Cour, nous érigions vos doléances en impertinens vaudevilles.

A cette époque, un reſte d'honneur vint lutter contre nos ſiniſtres réſolutions; nous nous reſſouvînmes que les Grenadiers aux Gardes Françoiſes, ces braves Guerriers, nous avoient couverts de gloire à Fontenoy, en s'expoſant valeureuſement au péril, & en faiſant retomber ſur la Maiſon du Roi en général tout l'honneur d'une victoire qui devoit ſeule leur appartenir.

Ce juſte reſſouvenir refroidit notre zele, & nous rendit un moment patriotes; mais vos puiſſans perſécuteurs, dont la vigilance pour la réuſſite de leurs exécrables deſſeins étoit infatigable, s'aperçurent de notre indéciſion,

& réchaufferent en nous une rage qui commençoit à s'éteindre.

Vos travaux guerriers, vos prises, vos succès, vos lauriers, qui devoient nous avertir de nous ranger au parti de la bonne cause, & embrasser les intérêts de la Nation, qui ne peuvent être que les intérêts généraux, ne servirent qu'à nous en éloigner. La fuite honteuse des Chefs de la ligue infernale ne put éteindre nos sentimens de haîne; elle parut assoupie, mais pour se réveiller avec plus d'effervescence à la premiere occasion propice.

Peignez-vous, François, notre consternation, au retour de notre Maître, de notre Roi, revenant de Paris, revêtu des livrées nationales, & en apprenant que celle d'un de nos principaux Chefs, le Comte d'Artois, avoit été proscrite & foulée aux pieds; notre indignation s'accrut, & nous jurâmes, entre les mains de leurs complices, de

laver dans votre ſang l'outrage imaginaire que nous prétendions avoir reçu dans cette occaſion, mais en nous y prenant avec moins d'imprudence.

La Religion abuſée nous avoit inutilement prêté ſon miniſtere ; mais dans le temps comme dans le temps, nous pouvions toujours compter ſur la fauſſeté de ſes interprétations & ſur ſon maſque impoſteur. Son Chef à Paris avoit réuni toutes les reſſources de l'hypocriſie, pour rentrer en grace avec le Monarque, & la partie puſillanime du peuple, toujours la plus nombreuſe. C'étoit pour nous une ame damnée, dont les criminels artifices ne pouvoient que nous être d'un grand ſecours.

Parmi vous, nous rougiſſons de vous l'avouer, en attendant que nous vous les nommions, étoient répandus & ſubſiſtoient nombre d'agens ſecrets de notre perfidie ; nous vous voyions avec ſatisfaction leur accorder votre confiance

fiance, en recevoir de pernicieux avis, & vos desseins les plus cachés, vendus par ces lâches émissaires de la cabale toujours subsistante, nous introduisoient de cette sorte jusques dans vos comités secrets.

Puisse notre exemple apprendre à ces traîtres, qui sans doute étoient mêlés dans la foule des vrais défenseurs de la patrie, qui nous ont attaqués & vaincus, que tôt ou tard la trahison reçoit une juste punition, & qu'elle n'a qu'un temps d'avantage pour le scélérat qui la met en usage.

Dans ce château royal, où une licence effrénée regne depuis si longtemps, conjointement avec la sagesse, l'équité, la grandeur & l'urbanité, chacun de nous avoit ses habitudes. La contagion de l'exemple avoit germé, & s'étoit étendue ; toutes les femmes de la Reine, c'est-à-dire, celles qu'elle honoroit de son intime confiance, se

vouoient à la proftitution ; chacune d'elles avoit *fon Garde*, & ces dangereufes enchantereffes étoient commifes pour entretenir en nous des fentimens anti-patriotiques. Le piége étoit adroit, mais inutile. Nous avions fait un pacte folennel avec l'horreur & la tyrannie ; c'eft le feul point où nous ne nous fommes point démentis.

De *Guiche*, d'*Agoult*, ces Ariftocrates, voyoient, avec un plaifir inexprimable, la fureur fe propager dans notre ame : & en faveur des tranfports que nous en faifions éclater, rabattoient complaifamment de leur autorité aux yeux feuls du duc de *Noailles* ; nous favions diffimuler, & fa bonhomie l'empêchoit de pénétrer nos finiftres intentions.

Le Régiment de Flandres vint à Verfailles ; à fon arrivée, nous commençâmes fourdement à chanter victoire, & nous nous crûmes des Héros ; car

nous ne fûmes jamais auſſi braves que quand nous avons été ſoutenus & bien accompagnés.

Comment s'y prendre avec des Soldats plus propres à la guerre qu'à l'intrigue ? La baſſeſſe nous étoit familiere; nous la mîmes en uſage. Soudoyés par les inſtigateurs du plus affreux complot, nous n'épargnâmes pas les prodigalités, & ce moyen preſque inévitable avec des hommes peu accoutumés aux plaiſirs, nous parut réuſſir.

Les fêtes & les bombances ſe renouveloient tous les jours ; confondus pami cette troupe, nous creuſions ſecretement la mine ; & ſans nous ouvrir entierement, nous haſardions l'aveu d'une partie de nos deſſeins. Trompés dans nos ſpéculations, nous crûmes à nous ces braves gens, qui, conſtamment attachés à la patrie, en viennent de donner des preuves ſi glorieuſes & ſi éclatantes.

C'eſt au milieu de ces orgies que nous inſultâmes la Nation, en mépriſant ſes couleurs, & en en adoptant d'autres qui nous avoient été fournies par les femmes de la Reine. Que ſert cette bigarrure? nous dirent-elles; c'eſt au Roi, & non à la Nation, que vous appartenez, & c'eſt lui ſeul que vous devez ſervir. Prenez ces rubans blancs, c'eſt la couleur royale; elle eſt ſans tache comme ſon ame. Nous arborâmes cette nouvelle décoration, & nous foulâmes aux pieds votre cocarde. Tels fut les premiers ſignaux d'une guerre que vous nous déclarâtes les premiers.

C'étoit peu pour nous de vous outrager de cette maniere; nous arrachâmes publiquement, le ſoir à la vérité, les cocardes nationales à quelques Citoyens foibles & ſans défenſe; nous nous fîmes voir à l'Opéra & dans tous les lieux publics avec ce témoignage aviliſſant de la plus haute trahiſon, & nous

nous faiſions imprudemment gloire de ce trophée infamant.

Qui rioit à Verſailles de ces indécentes libertés ? Vous ne le ſavez que trop, Citoyens ; mais le reſpect que nous devons à notre Maître nous ferme la bouche ſur tout ce qui l'approche.

Il ne s'agiſſait plus que de vous braver au ſein de la Capitale. Quelques-uns de nous l'entreprirent, & ſe firent voir au Palais Royal, ayant arboré la cocarde noire, terrible préſage du nouveau déſaſtre dont vous étiez menacés.

Cet excès révoltant, conjointement avec la miſere affreuſe dont vous étiez aſſaillis, vous fit ouvrir les yeux, & deviner que vous étiez prêts à retomber dans l'abîme d'où votre courage vous avoit préſervés. Vous châtiâtes ceux des nôtres qui avoient oſé vous humilier ; & quelques jours après, le tocſin de Paris & la nouvelle de la rumeur vous annoncerent qu'il falloit entrer en action.

Comptant fermement ſur la valeur de *Flandres*, ce fut alors que nous nous déclarâmes tout à fait, & que nous réſolûmes de nous en faire un rempart contre la valeur pariſienne, dont nous avions de ſi fortes notions, & que nous avions tant lieu de craindre. Des canons braqués ſur l'avenue de Paris & celle de Saint-Cloud, le deſſein formé de faire une mâle & courageuſe réſiſtance, nous ſembloient un pronoſtic aſſuré de votre défaite ; nous nous félicitions déjà de notre victoire.

Mais quel revers, ô ciel ! & qu'il étoit peu prévu ! *Flandres* nous abandonne, met bas les armes, & court embraſſer ceux & celles qui venoient nous combattre. A cet aſpect, la rage & la fureur s'emparent de nous, & nous réſolvons de mourir, en détruiſant une grande partie de vous, s'il étoit poſſible.

L'un de nous trouve la mort, en voulant mettre le feu à un canon dont

l'explofion vous eût été bien funefte ; l'autre, armé d'un couteau à deux lames, poignarde un des vôtres, & reçoit le trépas, pour falaire de fa barbarie.

Trois de ces courageufes femmes qui vous animoient par leur exemple & leurs cris, tombent maffacrées à nos pieds : enfin nous perdons l'avantage, la fuite eft la feule reffource qui nous refte ; nous nous en fervons, & échauffés par le carnage que nous méditions & le fang des vôtres, vous jurez notre perte totale, & nous pourfuivez fur les routes, dans les cours du Château, dans les bois même, en nous donnant la chaffe comme à des bêtes fauves.

Prefque fous les yeux du Roi, deux têtes des nôtres furent plutôt arrachées que coupées : enfin Sa Majefté, ce modele de bienfaifance & de bonté, intercede notre grace. A fon afpect, votre fureur fe calme, l'amour que vous

avez toujours eu pour votre Roi, parle à votre ame : au courroux ſuccede l'humanité; vous prononcez un généreux pardon ; nous rendons les armes : graces vous ſoient mille fois rendues !

Nous avons orné votre triomphe; lá Famille Royale l'a complété, avec des ſentimens bien différens : quant à nous, François, pénétrés de vos vertus & de vos généreux procédés, c'eſt à genoux, & vraiment contrits & humiliés, que nous demandons pardon à la Nation de l'avoir trahie ; nous ſentons bien que nous ſommes indignes de lui appartenir ; auſſi n'oſons-nous réclamer du ſervice de ſa part. Continuez à être humains ; à tous les inſtans de la vie nous bénirons l'heureux moment qui nous a rendus, quoiqu'avec effort, à nous-mêmes & à de vertueux ſentimens.

F I N.